

XIIIèmes Rencontres de l'AFAV BESANÇON 12 et 13 juin 1998

* Les textes de tous les intervenants sont publiés dans le présent bulletin

Mara STERNINI

VERRES TARDIFS ET DU HAUT MOYEN AGE D'APRÈS LES FOUILLES DE LA BASILIQUE PALÉOCHRÉTIENNE DE PIANABELLA (OSTIE).

La basilique paléochrétienne de Pianabella se trouve dans le secteur de la nécropole méridionale d'Ostie, à plus ou moins 300 mètres de la porte Laurentina. Après les premiers sondages effectués en 1976-77 et 1981, on a conduit une campagne de fouilles à partir du 1988, qui avait pour but de récupérer les petites sections stratigraphiques qui avaient survécu aux fouilles clandestines (1). La recherche archéologique a permis de mieux comprendre la structure de la basilique, composée d'une seule nef avec abside et narthex, précédée par une cour. Cour et narthex ont été bâtis sur les restes de structures romaines plus anciennes; c'est la raison pour laquelle leur orientation est asymétrique par rapport à la structure de la nef. Dans le mortier d'un des arcs de l'attique, on a trouvé une monnaie datée au 367-375 après J.C. (2). Le niveau d'usure a permis d'établir que la monnaie a été utilisée longtemps avant d'être placée dans le mortier; cela nous permet de dater la construction de la basilique entre la fin du IV^e siècle et le début du V^e siècle après J.C. Elle a été bâtie sur une nécropole romaine, partiellement abandonnée déjà à partir du III^e siècle.

L'église a été utilisée en tant que basilique funéraire pendant le Haut Moyen Age, avec beaucoup de travaux d'entretien, dont les derniers remontent à l'époque carolingienne, après laquelle la basilique a connu une longue période d'abandon et de spoliation. Cette période est datée entre la fin du Xe siècle et le début du XI^e siècle. Ensuite la basilique s'est écroulée, peut-être à cause d'un tremblement de terre. Sur la base des restes des murs latéraux de la nef, on peut reconstruire la dynamique de

l'écroulement. Le mur septentrional s'est écroulé à l'intérieur de la basilique, et le mur méridional à l'extérieur. On a perdu presque tout du mur septentrional à cause des fouilles de récupération du matériel de construction et des fouilles clandestines, tandis que le mur méridional était encore *in situ*, ce qui a permis de calculer la hauteur de la basilique et la forme de quatre fenêtres de l'attique.

De la fouille proviennent 2469 fragments en verre, dont 1437 (60%) sont des parois non identifiables. On a identifié 557 fragments de vases et 441 fragments de verre à vitres. Du point de vue chronologique on a distingué trois époques : la haute et moyenne époque impériale et l'époque tardive-haut Moyen-Âge. Parmi les formes tardives il y a 28 fragments de la coupe hémisphérique du type Isings 96 (fig. 1 à 3), avec rebord coupé et poli et, quelque fois avec un décor de stries, peut-être obtenues à la meule, formant des bandes plus ou moins larges, parallèles au rebord, ou par une seule ligne gravée sous le rebord (3). On trouve le même décor sur les fragments de gobelets tronconiques du type Isings 106 (fig. 4 à 14). Les coupes hémisphériques, déjà connues à partir de la deuxième moitié du III^e siècle, ainsi que les gobelets tronconiques sont très communs pendant le IV^e siècle, et persistent dans la première moitié du V^e s.

Les vases les plus nombreux trouvés à Pianabella sont les lampes, en forme de coupe tronconique à trois anses, en forme de coupes à tige creuse, ainsi qu'en forme de verres à tige.

Dans le premier cas (fig. 15 à 31) il s'agit d'une coupe avec rebord replié à l'extérieur et soudé à la paroi; on la reconnaît très facilement par la présence d'anses à section presque circulaire, soudées au rebord et à la partie inférieure du corps; un seul fragment a des anses horizontales, c'est à dire avec les deux bouts soudés au rebord (fig. 31); on trouve le même type à Ischia, à Rome (des fouilles de Santa Prisca, sur l'Aventin et de la fouille du

Lungotevere Testaccio) et à S. Vincenzo al Volturno. C'est toujours la forme Isings 134 (4) mais on constate beaucoup de différences typologiques (5).

Des lampes de ce type ont été trouvées partout dans le bassin de la mer Méditerranée (6). Elles sont parfois pourvues d'un porte-mèche formé d'un tube en verre, soudé au fond de la coupe. En l'absence de cet élément, on utilisait des porte-mèches en métal, formés de simples lamelles pliables, dont une extrémité était accrochée au rebord de la coupe, tandis que l'autre bout affleurait l'huile au centre de la coupe.

En ce qui concerne le fonctionnement des lampes de verre, trois systèmes nous sont déjà connus. Les éléments constants sont l'eau, occupant environ trois quarts de la capacité du vase et l'huile qu'on verse sur elle. Les différences concernent le porte-mèche.

Dans le premier système on utilisait des mèches en coton, placées sur des supports de liège et d'étain flottant sur l'huile.

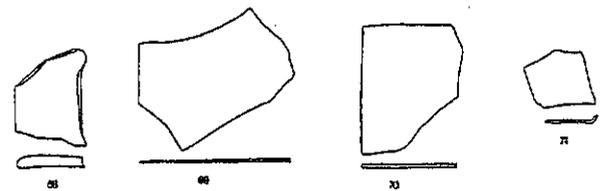
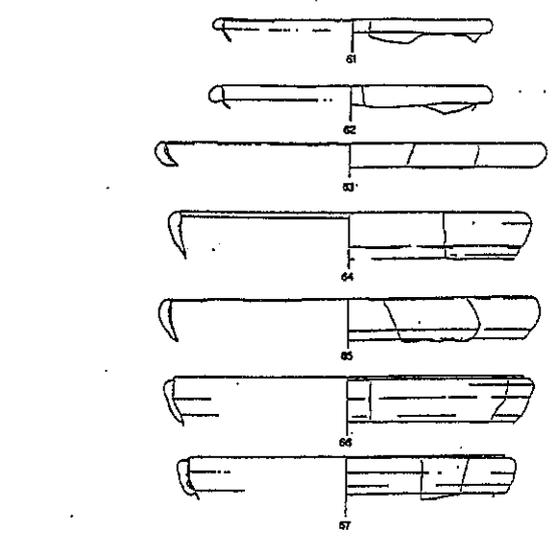
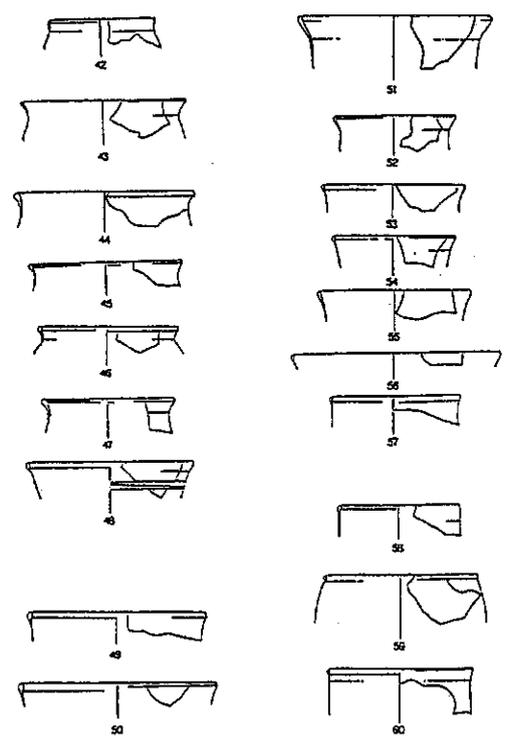
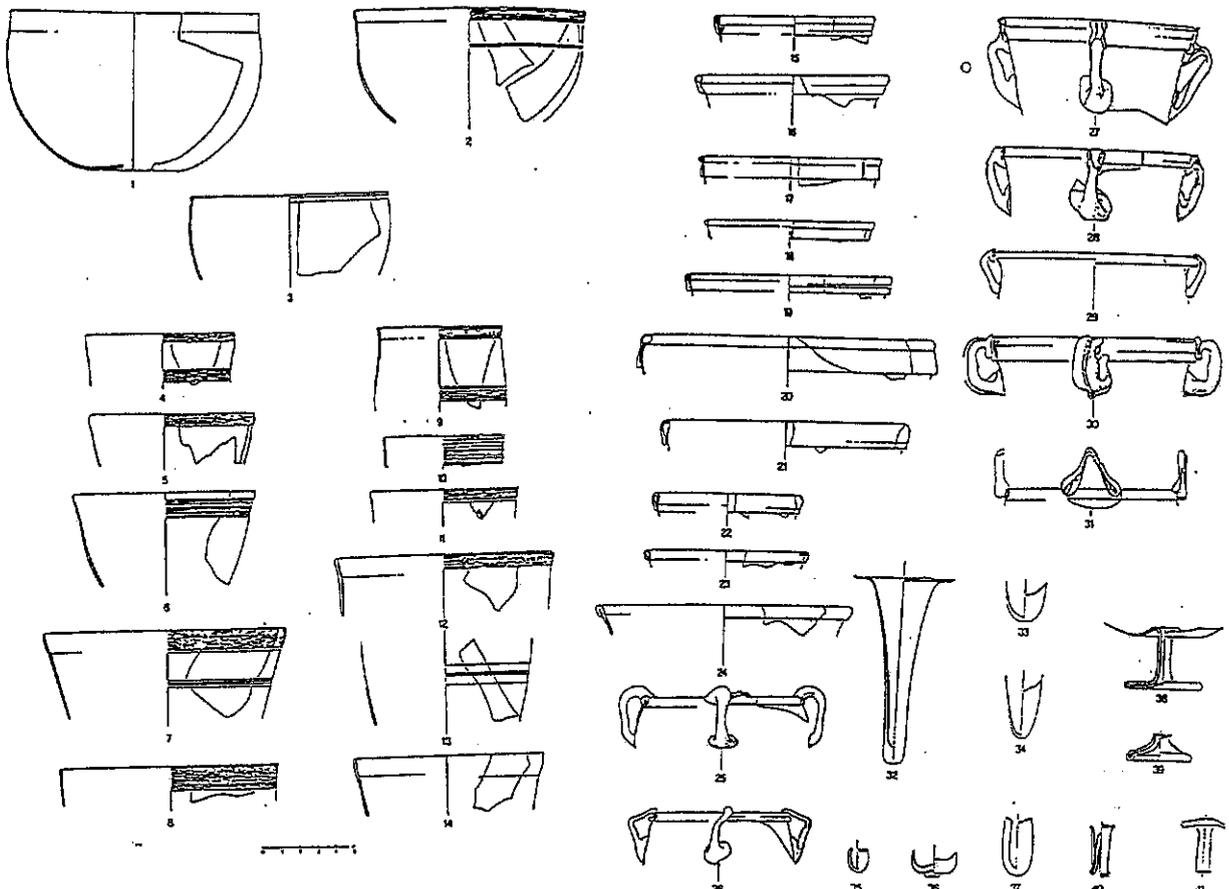
Le deuxième système - documenté à Jerash - comportes des lames en bronze, pliées en forme de S, dont une extrémité est accrochée au rebord de la lampe, tandis que l'autre, plongée dans l'huile, soutient la mèche émergente (7).

Le dernier système, enfin, se fonde sur l'application au centre du vase d'un tube vertical en verre.

Le porte-mèche en verre est probablement une invention byzantine, qu'on trouve même dans les lampes à tige creuse, et qui était très répandue même dans le monde islamique.

A Ostie on n'a pas trouvé de porte-mèches en verre, mais plusieurs lamelles de plomb, de forme rectangulaire; toutes présentent un bout plié, sans doute pour retenir la mèche. Ces lampes datent du V^e au VII^e siècle après J.C.

Un second type de lampes trouvées à Pianabella (fig. 32 à 37) est formé de coupes à tige creuse, avec ou sans étranglement. À Gortyne on a trouvé seulement des lampes de ce type avec porte-mèche en verre, soudé au fond de la tige (8).



Ces lampes à tige creuse sont très répandues dans le bassin de la mer Méditerranée (9), et datent de la même époque que le premier type. Cependant dans la fouille de S. Vincenzo al Volturmo on a trouvé des lampes à tige creuse dans des couches du VI^e siècle et du IX^e siècle (10). Là, les lampes les plus anciennes ont des tiges plus larges, tandis que les lampes plus tardives ont des tiges plus étroites et en verre plus épais.

Les lampes du dernier type trouvées à Pianabella sont les verres à tige, avec tige creuse (fig. 38 à 40) ou massive (fig. 41). C'est la forme Isings 111 (11), datée de la deuxième moitié du Ve siècle, et qu'on trouve encore dans les couches du VIII^e siècle (12). On ne sait pas encore exactement quand cette forme disparaît.

À Pianabella on a trouvé 102 fragments de rebords (fig. 42 à 60); un seul est décoré avec des filets de verre (fig. 48). Ils pourraient être associés aux lampes à tige creuse, aux verres à tige et aux gobelets tronconiques du type Isings 106c (13).

On a également trouvé 13 fragments de rebords très épais (fig. 61 à 67), très commun à Rome à partir de la première moitié du Ve siècle (14); à Gortyne aussi on a trouvé des rebords très proches des deux premiers types (fig. 61 à 62), mais ils ne sont pas datés.

En ce qui concerne les verres à vitre, on en a 441 fragments, avec une épaisseur de 0,02 cm. à 0,5 cm.; un seul fragment est épais de 0,6 cm. (fig. 68). La qualité du verre est très mauvaise; la matière présente beaucoup de bulles d'air, souvent allongées dans la même direction. Cette caractéristique pourrait nous suggérer l'utilisation de la technique du cylindre. Ces fragments sont translucides, mais beaucoup sont très abîmés. En plus, l'épaisseur très faible des fragments ne permet pas de distinguer les rebords intentionnellement coupés des rebords simplement cassés. En effet il y a des fragments en forme d'arc, de triangle, de trapèze, qui pourraient faire penser à des formes obtenues par découpage des carreaux plus grands, pour composer des verres à vitres plus décoratifs, peut-être des vitraux. Des fragments identiques ont été trouvés à San Vincenzo al Volturmo; ils datent du IX^e siècle (15).

Malheureusement les fragments trouvés à Pianabella ne sont pas assez nombreux pour recomposer les fenêtres, dont on connaît seulement les dimensions, puisqu'on a trouvé le mur méridional presque complet. On n'a trouvé ni fragments de châssis en bois, ni morceaux de stuc. On n'a pas de verres à vitre rouges, comme dans le monastère de Jarrow, en Angleterre, qui date de la fin du VIII^e siècle jusqu'au IX^e siècle (16); le site anglais témoigne de l'usage de verres à vitres colorés, pour réaliser des fenêtres polychromes. On a également découvert des verres à vitres colorés à S. Vincenzo al Volturmo: non seulement verts mais aussi bleus, roses et violets, ou encore bleus ou verts avec des veinures rouges.

Les fenêtres polychromes existaient donc déjà à partir du Haut Moyen Age, mais on n'en rencontre pas à Pianabella.

On a déjà dit que la basilique a été bâtie entre la fin du IV^e et le début du Ve siècle, et détruite à partir du Xe-début du XI^e siècle. Parmi les 441 fragments de verres à vitre trouvés dans la fouille, 7 ont été trouvés dans des couches antérieures à la construction de la basilique, 116 dans la stratigraphie d'utilisation de la basilique, 149 dans le niveau d'abandon et 155 dans des couches modernes.

Donc il y a deux possibilités: soit il s'agit des verres à vitres originaux, qui remontent à l'époque de la construction de la basilique, soit il s'agit des verres à vitres avec lesquels on avait remplacé les originaux, qui étaient endommagés ou cassés.

On ne peut cependant pas exclure une troisième hypothèse: coexistence de fragments plus anciens et des fragments plus récents, du fait de remplacements partiels.

De toute façon la plupart des fragments ont été trouvés près du mur méridional, celui qui est percé de grandes fenêtres.

Malgré les dimensions de ces fenêtres on a trouvé très peu de fragments de verres à vitres. Probablement à l'époque de la spoliation de la basilique les verres à vitres ont été volés pour le recyclage. Grégoire de Tours a écrit l'histoire d'un voleur qui était entré dans une église, après avoir cassé une fenêtre et qui, avant de s'en aller, avait ramassé tous les fragments pour le revendre ou les refondre (17). Même le verre cassé avait donc une valeur.

1.- S. Coccia - L. Paroli, La basilica di Pianabella di Ostia antica nelle sue relazioni con il paesaggio fra tardo antico ed altomedioevo, *Archeologia laziale X*, "Quaderni di archeologia etrusco-italica" 19, p. 177 à 181.

2.- *Ibid.*, p. 178 note 5.

3.- C. Isings, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen 1957, p. 113 à 116.

4.- *Ibid.*, p. 163.

5.- Récemment Ubaldi a proposé une nouvelle typologie dans M. Ubaldi, *Diffusione delle lampade vitree in età tardoantica e altomedievale e spunti per una tipologia*, "Archeologia Medievale" XXII 1995, p. 104 à 111.

6.- Une liste assez complète des parallèles se trouve dans M. Sternini, *Il vetro in Italia tra V e IX secolo*, in *Le verre de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age*, Guiry-en-Vexin, p. 243 à 289 et dans Ubaldi 1995.

7.- P.V.C. Baur, *Glassware*, dans C.H. Kraeling, *Gerasa: City of Decapolis*, New Haven 1938, p. 517; G.M. Crowfoot - D.B. Harden, *Early Byzantine and Later Glass Lamps*, *JEA* XVII 1931, p. 207.

8.- M. Sternini, *Nouveaux aperçus sur les verres tardifs de Gortyne*, *Rassegna di Archeologia* 11 1993, p. 313 fig. 24 à 30, p. 314 fig. 31 à 42 et p. 315 fig. 43 à 47.

9.- Sternini 1995, p. 265; Ubaldi 1995, type IV.2, p. 121 à 124.

10.- J. Stevenson, *Glass Lamps from San Vincenzo al Volturmo, Molise*, *BSR* LVI 1988, p. 203.

11.- Isings 1957, p. 139 à 140.

12.- Sternini 1995, p. 262.

13.- Isings 1957, p. 126 à 131.

14.- D. Whitehouse, *The Glass*, dans D. Whitehouse, L. Costantini, F. Guidobaldi, S. Passi, P. Pensabene, S. Pratt, R. Reece, D. Reece, *The Schola Praeconum II*, *BSR* LIII, p. 166 fig. 2.8-9; M. Sternini, *Una manifattura vetraria di V secolo a Roma*, Firenze 1989, p. 37 pl. 7.43; L. Sagui, *Produzioni vetrarie a Roma tra tardo e altomedioevo*, dans L. Paroli, P. Delogu, *La storia economica di Roma nell'alto Medioevo alla luce dei recenti scavi archeologici*, Firenze, p. 120 fig. 5.16-23; Sternini 1995, fig. 10.108-118.

15.- F. Dell'Acqua, *Ninth-Century Window Glass from The Monastery of San Vincenzo al Volturmo (Molise, Italy)*, *JGS* 39, 1997, p. 36 fig. 2.

16.- R. Cramp, *Window Glass from The Monastic Site of Jarrow. Problems of Interpretation*, *JGS* 17 1975, p. 88 à 95.